

Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 2017. *Les débats de l'entre-deux-tours des élections présidentielles françaises. Constantes et évolutions d'un genre* (Paris : L'Harmattan)

Ruth Amossy

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/aad/2485>

ISSN : 1565-8961

**Éditeur**

Université de Tel-Aviv

**Référence électronique**

Ruth Amossy, « Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 2017. *Les débats de l'entre-deux-tours des élections présidentielles françaises. Constantes et évolutions d'un genre* (Paris : L'Harmattan) », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 19 | 2017, mis en ligne le 15 octobre 2017, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aad/2485>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2019.



*Argumentation & analyse du discours* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

Kerbrat-Orecchioni, Catherine.  
2017. *Les débats de l'entre-deux-tours  
des élections présidentielles françaises.  
Constantes et évolutions d'un genre*  
(Paris : L'Harmattan)

Ruth Amossy

---

## RÉFÉRENCE

Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 2017. *Les débats de l'entre-deux-tours des élections présidentielles françaises. Constantes et évolutions d'un genre* (Paris : L'Harmattan), ISBN : 978-367-2-343-11657-0, 367 pages

- 1 Catherine Kerbrat-Orecchioni, auteure de quelques ouvrages magistraux sur (entre autres) la subjectivité dans le langage, l'implicite et les interactions verbales, se penche ici sur un objet singulier : le débat télévisé de l'entre-deux tours des élections présidentielles françaises. Il s'agit d'un type d'interaction orale singulier qui relève de « la confrontation publique de points de vue au moins partiellement divergents [...] accompagnée du désir manifesté par chaque débatteur de l'emporter sur l'adversaire » (16) – c'est la définition même du débat. En l'occurrence, cependant, il ne s'agit pas seulement de convaincre l'auditoire du bien-fondé de ses vues, mais aussi d'éliminer l'adversaire dans un affrontement par ailleurs fortement ritualisé. L'auteure choisit ici d'isoler les débats de l'entre-deux tour et de les considérer comme un genre de discours à part entière. Son avantage est qu'il peut être examiné sur la base d'un corpus exhaustif – cas excessivement rare – à savoir tous les débats de 1974 à 2012 en France, au nombre de six (la recherche précède l'entre-deux-tours de 2017). Aussi l'analyste

peut-elle travailler sur l'ensemble du corpus, et s'interroger sur les variantes et les éventuelles évolutions.

- 2 Dans la perspective langagière qui est la sienne, l'auteure adopte une vision panoramique sur le corpus qui vise à retrouver des constantes. C'est à partir d'une étude sur le terrain qu'elle entend rendre compte des contraintes génériques constitutives d'un genre. L'oralité est fortement prise en compte et les transcriptions sont faites de manière minutieuse afin de manifester ce qui se construit dans l'oral (au contraire des reproductions quelque peu revues de la parole spontanée sur lesquelles s'appuient de nombreux analystes). Les traits constitutifs sont repérés à partir de récurrences qui se signalent dans la matérialité du discours, et que l'analyste ordonne en fonction d'entrées fournies par différentes branches des sciences du langage, de la linguistique de l'énonciation et de l'analyse interactionnelle à la stylistique et à l'argumentation. On retrouve parmi elles aussi bien les marqueurs d'adresse que les chevauchements de parole, les métaphores et l'ironie que les arguments par la causalité, l'*ethos*, ou la gestion de la peur ou de l'espoir. L'auteur se réclame d'une « approche *discursivo-rhétorico-pragmatico*-interactionnelle, qui s'intéresse moins à la nature des contenus dégagés qu'aux 'manières de faire' » (20). Dans cette perspective, c'est une étude formelle qui nous est proposée ici, avec l'ambition de construire un modèle qui permette de comprendre le fonctionnement d'un type spécifique de débat en contexte électoral.
- 3 Cela explique pourquoi les débats ne sont pas analysés en soi (sauf pour des fragments illustratifs), et ne sont contextualisés que dans la mesure où on ne peut les aborder sans connaître la situation de communication particulière dans laquelle ils se déroulent. Comme l'a souligné l'auteure, il ne s'agit pas ici de cerner leurs enjeux politiques et idéologiques tels qu'ils se construisent dans le discours, mais de s'élever à un degré de généralité qui permette de définir le fonctionnement spécifique d'un genre de discours. On peut donc considérer que cet ouvrage s'inscrit, non seulement dans l'espace des travaux de linguistique consacrés aux débats politiques, mais aussi dans le sillage des études sur les genres de discours qui se sont développées de la poétique exemplifiée par Tzvetan Todorov et jusqu'aux études d'AD. On notera que si l'ouvrage se limite délibérément à l'aspect formel de la confrontation électorale, la description du débat d'entre-deux-tours n'en offre pas moins un cadre aux travaux qui ambitionnent de saisir une confrontation particulière dans sa dimension socio-discursive et politique.
- 4 Avant de présenter le plan du livre et ses principaux acquis, il faut noter que Kerbrat-Orecchioni procure au lecteur un ensemble de réflexions théoriques qui justifient les choix effectués dans son travail. La moins intéressante n'est pas le passage qui traite de l'analyse qualitative ici sélectionnée, par rapport à l'analyse quantitative aujourd'hui triomphante. Elle argue en effet que certains types de faits ne peuvent être étudiés à bon escient en-dehors de leur cadre énonciatif. Qui plus est, ces méthodes comptabilisent surtout des signifiants lexicaux, alors que les unités pertinentes ne s'y limitent pas et sont à déterminer en contexte. Deuxième point : les analystes quantitatifs s'autorisent des sauts interprétatifs, qu'ils camouflent souvent derrière l'autorité des chiffres, lesquels ne sont pas signifiants en soi (on peut dénombrer mais pour quelle conclusion ?). Le débat reste bien sûr ouvert. L'auteure quant à elle fait une belle démonstration des possibilités et des bénéfices de l'analyse qualitative dans le domaine des sciences du langage.

- 5 Un autre point théorique intéressant vient en conclusion et traite de façon plus large de la question des interprétations de l'analyste – car « décrire, c'est toujours interpréter » (333). Selon Kerbrat, l'analyste est un « *archi-interprétant* qui de sa position surplombante, doit tenter de reconstituer la façon dont le texte et le contexte sollicitent certaines interprétations », et voir « comment les différents participants se rendent mutuellement intelligibles les énoncés qu'ils échangent » (343). Le souci de se fonder sur la présence de marqueurs ou d'indices est loin de résoudre tous les problèmes, et l'ouvrage éclaire la complexité de la tâche. Enfin, le livre aborde la question des évaluations positives ou négatives des procédures qui sont mises en lumière. L'auteure n'adopte pas la posture du juge et se défend à la fois de rechercher les paralogismes et de trancher sur la question de l'efficacité persuasive. Pour elle, l'analyste du discours « sort de son rôle » « en s'érigeant en juge et en censeur des pratiques qu'il décrit » (260).
- 6 Qu'éclaire l'analyse ? Elle montre tout d'abord que les échanges entre les candidats de l'entre-deux-tours aux élections présidentielles font preuve d'une grande stabilité : sont immuables leur dispositif, leur scénographie, les règles du jeu, les procédés stylistiques et rhétoriques, les stratégies (317), en relation avec la visée de ces interactions polémiques : s'auto-légitimer et délégitimer l'autre en tant que présidentiable. L'évolution est peu marquée, mais elle existe – dans la banalisation de la parole présidentielle destinée à diminuer la distance d'avec le public, l'augmentation progressive du degré d'interactivité et de polémique – ces trois aspects se conjuguant pour « donner progressivement à des débats relativement formels, des allures de joutes turbulentes et acharnées » (332).
- 7 Qu'en est-il de ce format quasi immuable ? L'auteure rappelle qu'une charte a été fixée en 1981 pour régler l'ordonnancement des débats. Il n'en reste pas moins que la plupart des principes en restent implicites. La première partie se penche sur le déroulement des débats en examinant le fonctionnement de l'allocution et de l'interlocution, à travers un examen des marqueurs d'adresse – les pronoms personnels et les formes nominales d'adresse, ainsi que la question de l'adresse indirecte – en particulier les effets de la délocution du co-débatteur (lorsqu'il est désigné en 3<sup>e</sup> personne), et l'adresse à l'ensemble des téléspectateurs. L'étude se penche sur le rituel de l'interaction – séquence d'ouverture, de clôture, alternance des tours de parole, et les interruptions qui interviennent dans la gestion de ceux-ci, avec une partie sur les tâches des animateurs comme chronomètres ou porte-paroles du collectif, ainsi que sur leurs rapports entre eux et avec les débatteurs. Ce chapitre reste très formel et se contente de décrire un dispositif stable.
- 8 Le second chapitre est consacré aux aspects stylistiques et rhétoriques. Il examine le registre plus ou moins soutenu du débat aux niveaux phonétique et morpho-syntaxique, ainsi que lexical, pour conclure à un abaissement du niveau de langue (dans lequel Sarkozy joue un rôle décisif). Puis il passe à une partie plus originale qui se penche sur les figures de style, et en particulier sur les métaphores abondantes (souvent sous forme de clichés) qui servent une visée persuasive double : auto-valorisation du candidat et dépréciation de l'adversaire. Y contribuent aussi les litotes et les hyperboles, et les anaphores rhétoriques (répétition à l'identique d'un segment apparaissant toujours à la même place dans l'énoncé, généralement en tête d'énoncé). Une analyse intéressante est consacrée aux questions rhétoriques qui s'inscrivent dans la stratégie polémique du candidat, partagées entre les auto-questions où le locuteur

interroge en se faisant l'écho de la *vox populi* et répond en son nom propre ; et les questions à valeur d'assertion où aucune réponse n'est attendue – les deux procédés visant à impliquer davantage l'auditoire. Dans l'ensemble, cependant, le discours des débats est dit peu « rhétorisé », il reste extrêmement sobre. Une analyse très intéressante est également consacrée à l'usage de l'ironie, qui s'exerce aux dépens d'une cible et est donc au service de la polémique – ses manifestations sont examinées dans chacun des débats pris dans l'ordre chronologique, et en éclaire certains aspects spécifiques.

- 9 Globalement, l'usage de ces figures, peu abondant dans ce genre de discours, remplit des fonctions didactiques (concrétisantes), expressives (dramatisantes) et polémiques. On le voit, l'examen des figures s'effectue dans une perspective classique, celle de la rhétorique des figures et de la stylistique, qui isole les figures du discours pour en marquer la présence et en pointer l'effet – et cela, même si elles sont examinées dans un cadre interactionnel soumis à une visée de persuasion.
- 10 Le 3<sup>e</sup> chapitre est consacré à une question clé : celle de l'affrontement, qui ne doit pas dégénérer en pugilat, et dont Kerbrat analyse le fonctionnement débat après débat, ce qui permet de mieux saisir la dynamique particulière de chaque interaction télévisée. Dans l'ensemble, on peut voir que l'expression du désaccord et la dévalorisation d'autrui, qui comporte des FTA (menaces sur la face de l'adversaire) prédomine largement. On peut voir dans le détail des interactions comment les candidats gèrent la double contrainte de l'exercice : il faut mettre l'adversaire k.o, mais en y mettant les formes – ne pas paraître insuffisamment offensif, tout en ne paraissant pas brutal. Ce qui débouche sur une étude de la politesse positive et négative – avec un ensemble de désaccords qui se situent dans la « non-politesse », et sur un examen des techniques du dénigrement systématique. Il faut donc trouver une juste mesure entre les moments de confrontation d'opinion et les moments « d'affrontement plus vigoureux » où les coups bas sont à la fois condamnés et attendus.
- 11 Le chapitre 4 est enfin consacré à l'argumentation, qui est ici séparée de la rhétorique des figures, associée comme on l'a vu à la stylistique, tout en se référant aux catégories aristotéliennes de *logos*, *pathos* et *ethos*. Les analyses de cette dernière partie sont particulièrement stimulantes. La partie consacrée aux arguments montre que, contrairement à ce que l'on se plaît souvent à dire, le débat vise à convaincre le public (mais non l'adversaire) à l'aide d'arguments logiques. Il tourne massivement autour de la question du changement nécessaire, les arguments variant selon que le candidat soit « sortant » ou au contraire un « challenger » de l'opposition qui attaque le bilan de l'adversaire (avec la question classique « que ne l'avez-vous fait plus tôt ? »). Les argumentaires tournant autour du bilan et du changement sont examinés de près dans les différents débats de l'entre-deux tour, avec le motif de la continuité indésirable ou du changement menaçant (la montée au pouvoir des communistes dans un gouvernement Mitterrand en 1981 par exemple). Dans la suite, quelques procédés argumentatifs sont mis en évidence, là encore (comme pour les figures de style) dans un inventaire qui puise dans une taxinomie préexistante : l'argumentation impliquant un lien de causalité et l'argument par la conséquence, l'exemple et la comparaison, la mise en contradiction, l'argument d'autorité. Ces arguments ne sont pas particuliers à un candidat – et sont d'ailleurs d'une très grande généralité, si bien qu'on peut se demander s'ils caractérisent ce genre plutôt qu'un autre. Quoi qu'il en soit, ils sont ici tous mis au service d'une même visée : marquer sa supériorité sur l'adversaire.

- 12 Une autre partie importante est celle qui est consacrée à l'*ethos* : la présentation de soi est au cœur de l'exercice du débat de l'entre-deux-tours, et il faut s'y attarder. L'ouvrage le fait en tenant compte de la multimodalité de la construction d'image, de la différence entre l'*ethos* dit et l'*ethos* montré, et entre l'*ethos* discursif (construit dans le discours) et l'*ethos* préalable (ou prédiscursif) – le candidat devant dans son discours retravailler son *ethos* pour le rendre plus favorable, tout en attaquant l'image que l'autre tente de construire de sa personne. En passant en revue la construction d'*ethos* de chacun des candidats, Kerbrat parvient en fin de parcours à dresser un portrait-robot du présidentiable : du côté de la *phronesis*, la clarté, la rigueur, la sagesse, le discernement ; du côté de l'*aretè* (la vertu), le respect des valeurs démocratiques, l'impartialité, la responsabilité, la capacité à rassembler, l'honnêteté, etc. ; du côté de l'*eunoia* (bienveillance), le candidat doit être compatissant, soucieux du bien général, ... Dans l'allo-attribution, les défauts de l'adversaire mis en avant sont le pendant négatif de ces qualités. C'est alors la façon dont sont négociées ces images de soi et de l'autre qui sont étudiées dans le dynamisme de l'interaction – passage très intéressant, qu'on aurait souhaité encore plus développé (280-289).
- 13 Enfin, le travail se penche sur la question des émotions – celles affichées par le locuteur, qui sont essentiellement la compassion et l'indignation, et qui sont tantôt auto-attribuées, tantôt allo-attribuées. Elles peuvent être négociées dans l'interaction comme le montre l'épisode de la « saine colère » de Ségolène Royal, qualifiée par Sarkozy d'énervement. Les émotions que le discours tente de susciter dans l'auditoire sont principalement la peur (surtout chez les candidats de droite) et l'espoir. De façon générale, les émotions doivent paraître contrôlées, c'est sur les arguments qu'est censé reposer avant tout le débat d'idées.
- 14 Dans l'ensemble, il s'agit d'un ouvrage qui décrit de façon exhaustive, avec les instruments des sciences du langage et sur la base d'une très riche bibliographie, un genre qui participe du discours électoral, montrant qu'il peut être considéré comme un objet d'étude à part entière. Il passe en revue la totalité des six débats qui ont eu lieu jusqu'à 2012, et offre sur des points précis des analyses fines qui éclairent non seulement des aspects généraux mais aussi des interactions particulières entre des candidats dotés de leur tempérament et de leurs compétences propres (comme le débat entre Mitterrand et Chirac en 1981, ou Sarkozy et Royal en 2007, par exemple). Sans doute serait-il intéressant de voir dans quelle mesure les débats de l'entre-deux-tours se distinguent des débats électoraux en général, et ce qui permet d'y voir une catégorie dotée d'un fonctionnement singulier – ce point n'est pas particulièrement explicite. Par ailleurs, il serait aussi instructif de confronter les résultats de cette étude sur le corpus français avec les débats d'entre-deux-tours d'autres pays, quand ceux-ci existent – mais c'est sans doute l'objet d'un autre travail. Enfin, il faut souligner les avantages et les inconvénients de la méthode qui consiste à étudier l'objet par plans séparés : l'énonciation (au sens large), la stylistique et la rhétorique, la polémique et l'argumentation. Ce découpage permet de faire le tour du genre en isolant les constantes sur des plans distincts, et a l'avantage de la clarté. En même temps, il ne permet pas de dégager des fonctionnements situés à la croisée de ces différents plans qui articulent l'énonciation et l'argumentation rhétorique dans leur dimension polémique, et a tendance à fournir des résultats taxinomiques, à savoir une liste de procédés qui viennent servir des objectifs globaux définis d'avance. Ceci n'enlève rien cependant au mérite de cet ouvrage très complet, riche en remarques originales et

éclairantes, ni à la finesse des analyses de certains points cruciaux comme la construction d'*ethos* en confrontation orale, le fonctionnement de l'ironie en contexte polémique ou la nature des arguments et des argumentaires mobilisés. Nul doute qu'il peut désormais servir d'ouvrage de référence pour les spécialistes des sciences du langage aussi bien que des sciences politiques.

---

## AUTEURS

**RUTH AMOSSY**

Université de Tel Aviv, ADARR